

Le 49^e parallèle New York

Thérèse Dumesnil

Volume 26, Number 104, Fall 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54506ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dumesnil, T. (1981). Le 49^e parallèle : New York. *Vie des arts*, 26(104), 45–47.

LE 49^e PARALLÈLE New-York

Thérèse Dumesnil



1. Guy PLAMONDON, directeur du Centre d'Art Contemporain Canadien de New-York.



2. Le 420 West Broadway, à Soho.
(Phot. Leo Castelli Gallery)

Au sud-est de Greenwich Village, Soho (South of Houston), quartier d'entrepôts ressuscités, il y a une quinzaine d'années, par les artistes new-yorkais en mal d'espace pour se loger et travailler leurs œuvres aux dimensions toujours plus ambitieuses. Les ont suivis de près boutiquiers, restaurateurs et, surtout, propriétaires de galeries, particulièrement sur West Broadway et Spring Street. Dans ces *lofts*, niche une grande partie de l'avant-garde américaine et même mondiale. Une adresse prestigieuse: le 420 West Broadway, propriété de Leo Castelli. Et, depuis mars dernier, le Canada y occupe tout un étage qu'il a nommé 49^e Parallèle, centre d'art contemporain canadien.

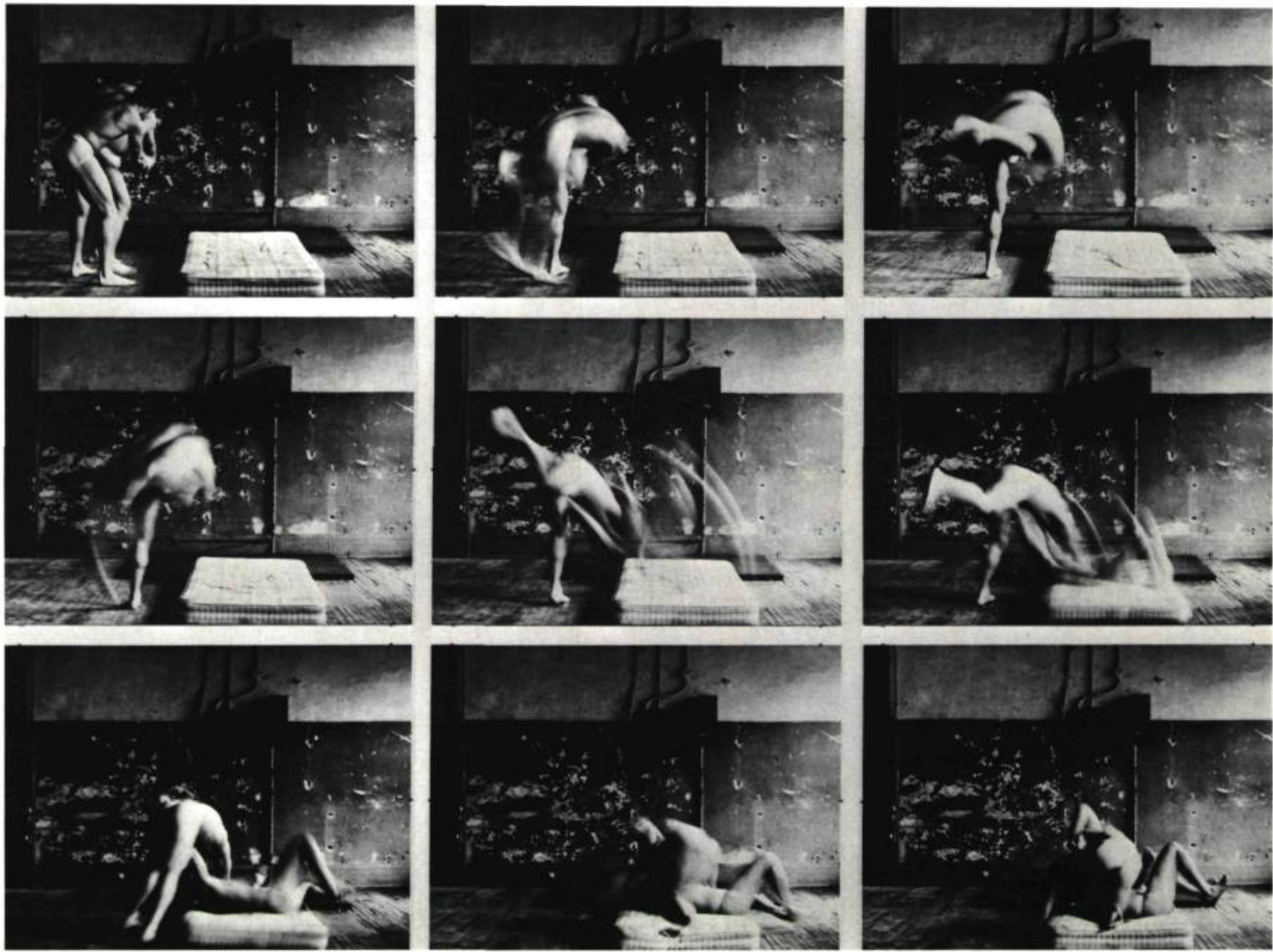
«Aucun pays n'a ce que nous avons là. Le gouvernement met à la disposition des Canadiens l'un des espaces les plus recherchés de New-York». Avec volubilité, Guy Plamondon, consul du Canada aux affaires culturelles dans la métropole américaine, parle de cette galerie dont il est le directeur et qui est un peu beaucoup son œuvre. Une œuvre qui s'inscrit tout logiquement dans une carrière diplomatique jalonnée de créations d'espaces, de milieux, de conditions favorables à l'épanouissement des arts. Six mois après son entrée aux Affaires Extérieures, Guy Plamondon était associé à la mise

sur pied de la Direction des affaires culturelles de ce ministère. Puis, il participera à la fondation et à l'animation du Centre Culturel Canadien de Paris, à l'élaboration d'une politique culturelle extérieure, à l'établissement de collections de dessins et de gravures pour son ministère. Et depuis quatre ans, il dirige un programme culturel qui a donné lieu à la participation du consulat à quelque deux cents activités présentant à New-York des artistes canadiens de toutes disciplines: musique, danse classique et contemporaine, arts plastiques, photographie, cinéma.

Mais, selon Guy Plamondon, les arts plastiques sont défavorisés dans cette capitale mondiale des arts visuels, en ce sens que peu de galeries ou de musées sont intéressés à exposer l'art canadien, alors que nos musiciens, par exemple, trouvent plus facilement des salles où se faire entendre. D'où la nécessité de mettre sur pied une galerie bien à nous et d'y présenter la fine fleur de notre avant-garde. Quand, le 9 février dernier, le consul général Ken Taylor signe le bail avec le propriétaire du 420 West Broadway, Guy Plamondon voit enfin se concrétiser un projet qu'il pilotait à Ottawa depuis de longues années. Un mois et une semaine plus tard, soit le 20 mars, 49^e Parallèle ouvre ses portes à quelque cinquante invités, dont le maire de New-York, à qui l'on présente une exposition de photographies et de sculptures de Michael Snow.

Toute la portée de l'événement tient au fait que New-York, comme on le sait, est actuellement un vaste carrefour en ébullition, foisonnant d'artistes de toutes les disciplines, venus des quatre coins du monde. Un peu comme dans le Paris de 1910. Il ne s'agit pas d'y transposer une réédition des centres culturels canadiens à Paris, à Londres ou à Bruxelles où l'objectif, en somme, a été de refléter toutes les tendances possibles de la culture canadienne, de s'en faire pour ainsi dire le miroir ultra-fidèle. Il est plutôt question, souligne Guy Plamondon, de montrer ce que les New-Yorkais et le public international intéressé à l'avant-garde s'attendent à voir dans Soho, dans ce milieu à la toute pointe de la découverte artistique. Au 420 West Broadway, on ne jouera pas du Mozart, dit M. Plamondon. A cette adresse, qui est l'une des plus prestigieuses du milieu artistique international, on ne présentera pas une vitrine gouvernementale, comme on en trouve ailleurs, dans New-York. Ces 7500 pds carrés sont divisés en trois galeries, plus une salle vidéo. Les arts plastiques y occuperont les deux tiers de l'espace, mais on fera aussi place au théâtre, à la danse, à la musique, au film. Mais toujours dans une perspective de création avant-gardiste. «Il faut mettre l'accent sur aujourd'hui et demain», répète Guy Plamondon.

Le 420 West Broadway (noter que le nom de cette avenue parallèle à Broadway et légèrement à l'ouest est bien West



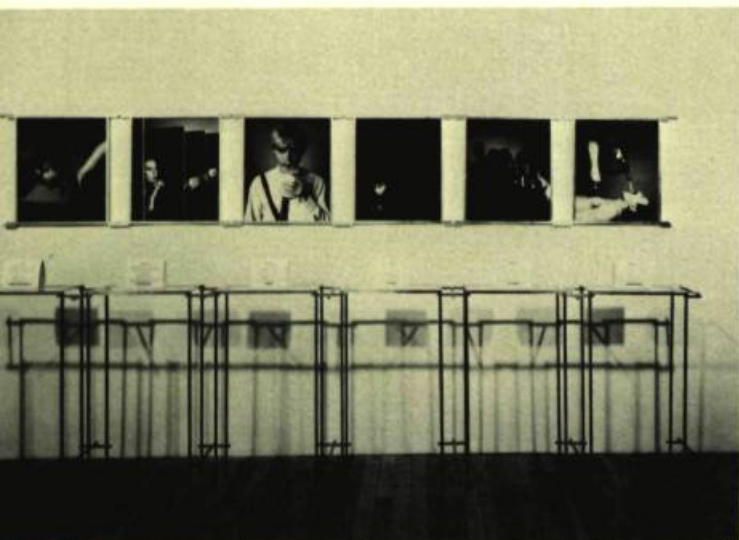
Broadway et qu'il ne saurait y avoir de «420 ouest, Broadway», comme on l'a beaucoup écrit ici, les avenues, à New-York, s'étendant du nord au sud). Le 420, donc, propriété du marchand de tableaux Leo Castelli (qui a lancé Jasper Johns, Rauschenberg et tant d'autres), compte cinq étages abritant, au rez-de-chaussée, la Galerie Mary Boon et la compagnie de transport d'œuvres d'art Hague, au premier, la Galerie Leo Castelli, au deuxième, la Galerie Sonnabend, au troisième, notre 49^e Parallèle et au quatrième, la Galerie Charles Cowles. Le samedi, des milliers de visiteurs font le tour de l'édifice, empruntant l'ascenseur pour se rendre à l'étage supérieur et redescendant par le vieil escalier de bois après avoir visité chaque galerie. C'est un flot constant, mais l'espace ne donne pas lieu à l'encombrement. Bien sûr, le soir du 20 mars, on avait peine à tenir son verre de vin, tant la foule était dense au 49^e Parallèle, mais cinq cents personnes à la fois, c'est un record d'achalandage, même sur une aussi grande surface.

Sept mille cinq cents pieds carrés qui comprennent une galerie principale de 1650 pi. c., éclairée par deux fenêtres donnant sur la façade; une deuxième galerie de 925 pi. c.; une galerie en corridor de 110 pi. c., avec fenêtres, destinée à la gravure, aux dessins, aux petites photos, aux œuvres qui ont avantagé à être observées de près. Une salle vidéo de 750 pi. c. et des petits bureaux, deux salles de toilette, une petite cuisine et un entrepôt étanche se partagent le reste de l'espace. On a respecté le caractère des lieux en conservant les planchers de bois ciré et en ne dissimulant pas les poutres

ni la tuyauterie. Guy Plamondon, qui dirige la galerie avec le concours de Robert Handforth, attaché culturel du consulat, entend intégrer le centre d'art contemporain canadien à l'esprit et aux coutumes de Soho et de ses voisins immédiats. Ainsi, la galerie ferme de la mi-juillet à la mi-septembre ou même fin septembre. (Se renseigner avant de faire le voyage!)

Mais c'est au chapitre de la qualité que Guy Plamondon entend être le plus au diapason du 420 West Broadway et de Soho en général. Qualité des œuvres, naturellement, et aussi de leur présentation, à la fois soignée et imaginative; qualité de l'information sur les événements en cours et des publications internationales où les annoncer. Dans Soho, on expose de grandes sculptures, des modules, des montages utilisant la photographie, des tableaux réalisés à l'aide de matériaux inusités, des dessins et gravures à «forte teneur intellectuelle». 49^e Parallèle a déjà emboîté le pas avec Snow, Roland Poulin et Sorel Cohen, le groupe General Idea, Wendy Knox-Leet. Du 26 septembre au 24 octobre, Irene Whittome expose ses sculptures; du 31 octobre au 28 novembre, on verra une installation de David Thaubergher. Puis, Pierre Boogaerts, Bill Vazan, Paterson Ewen, . . .

On prévoit peu d'expositions collectives. Par contre, l'espace s'y prêtant bien, on pourra, à l'occasion, accorder une rétrospective à certains artistes canadiens contemporains qui n'ont jamais été présentés à New-York. Et on entend exploiter souvent la formule duo: telle sculpture formant suite pourra être jouée en regard d'une série de photos, par exemple.

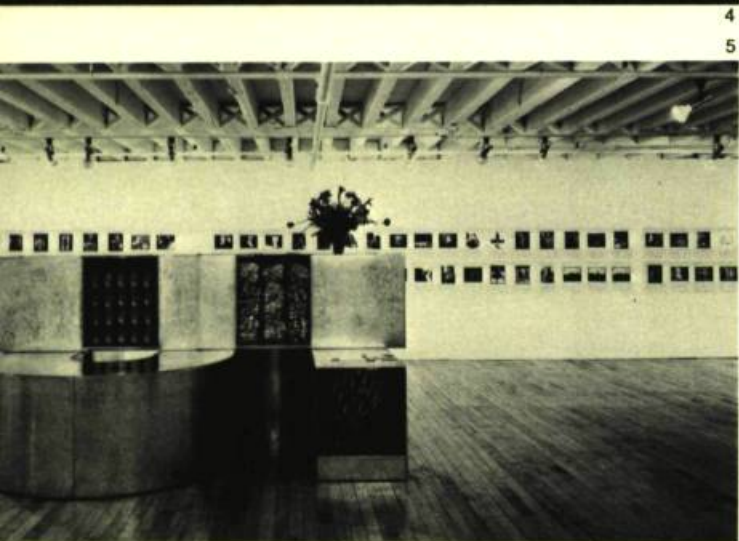


3. Sorel COHEN
Coupled Figures/Whizzer Leg Toss,
after Bacon/Muybridge, Series 11, 1980 (détail).
(Phot. Jon Abbott)

4. GENERAL IDEA
The Colour Bar Lounge, 1979.
(Phot. John Abbott)

5. La Boutique du Pavillon Miss General Idea 1984, 1980.
(Phot. Jon Abbott)

6. *Liquid Assets* (Test Tube Cocktail Server from the Colour Bar Lounge
at the 1984 Miss General Idea Pavillion).



4
5

Mais le centre d'art contemporain canadien à New-York ne se limitera pas aux arts plastiques. La salle vidéo dotée d'une cabine de projection présentera de la pellicule et du ruban magnétoscopique, avant-gardistes, comme tout le reste. Des programmes sont déjà prévus pour les mois à venir. Un piano à queue doit compléter l'équipement et permettre la présentation de petits récitals. On dansera, on lira de la poésie, on lancera des livres, et quoi encore. Et on se dotera d'un centre de documentation sur l'art et les artistes canadiens contemporains. Guy Plamondon rêve même de pouvoir un jour héberger, de six mois en six mois, des artistes canadiens qui n'auraient pas, autrement, l'expérience de vivre et de travailler à New-York et qui s'inscriraient dans cet avant-gardisme qui est une condition sine qua non pour voir ses œuvres exposées à 49^e Parallèle. «Leur permettre de saisir New-York, d'y glaner quelque chose et de revenir à la maison avec une nourriture», dit l'enthousiaste directeur.

Guy Plamondon espère que la découverte d'artistes canadiens fera croître l'intérêt des galeries et musées new-yorkais pour les arts visuels du Canada. Déjà, des publications prestigieuses (Art in America, Art Forum) se sont intéressées à 49^e Parallèle et à ses artistes. Il compte bien, aussi, que les artistes et leurs agents profiteront de leur exposition au 420 West Broadway pour établir des contacts avec les milieux d'art américains. «Stimuler les artistes, leur donner confiance: c'est ce qu'on essaie de faire depuis notre mandat ici, en leur offrant des débouchés. 49^e Parallèle devrait s'avérer un débouché privilégié.»

5



6